

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 13 mai 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Nécrologie.—Les mœurs du tigre (suite).—Un rayon de soleil, par Reine.—Nos illustrations : La torture en Perse ; Le printemps et l'été.—Gagnant du gros lot.—L'art de bien vivre.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Les deux Sœurs (suite).—Rébus.

GRAVURES.—Le printemps et l'été.—La torture en Perse.—Les mœurs du tigre.—Gravure du feuilleton.—Rébus.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
86 Primes, à \$1	\$86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



UN jour de la semaine dernière, me trouvant en Cour du Recorder, j'assistai au défilé quotidien des prisonniers, moisson de la nuit, ramassés un peu partout, et ayant à répondre à diverses accusations.

Les sergents de ville, appelés à donner des renseignements sur les prisonniers, ne variaient guère dans leurs dépositions : "Celui-ci est un vagabond, impossible d'en rien faire, ses parents sont au désespoir ; cet autre est paresseux, ivrogne et voleur," et ainsi de suite.

Si monotone que fut cette sorte de litanie du vice, j'y prêtais une attention sérieuse, et j'en vins à me demander si les savants et les penseurs qui ont cru voir, dans cette propension au crime ou aux délits, une forme de folie, n'ont pas quelque raison.

Depuis le temps qu'on cherche à tuer chez ces malades le penchant qui les entraîne au vice, malgré tous les efforts des philanthropes et des optimistes, on n'est guère arrivé qu'à des résultats à peu près négatifs.

Le seul moyen qui ait jamais eu un succès sérieux est le plus simple, celui qui est employé par les ministres de la religion.

Il faut faire pénétrer dans ces cerveaux troublés la science vraie, la connaissance des vérités immortelles, et Montaigne avait bien raison de dire que si "un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science ramène à lui."

. A côté cependant de ce moyen très connu et très employé, les savants qui cherchent des remèdes pour guérir les différentes formes de folies, prétendent arriver à un résultat tout aussi satisfaisant pour les êtres vicieux qui, pour eux, ne sont que des aliénés.

C'est ainsi qu'ils prétendent avoir découvert un nouveau système, pour rendre la raison à ceux qui l'ont perdue, par l'emploi de la suggestion.

La suggestion consiste dans la mise à exécution d'une volonté du magnétisme, car il est à remarquer que le magnétiseur regagne beaucoup de terrain depuis quelque temps, et il semble vouloir

entrer sérieusement dans le domaine de la science, dont il essaie de forcer les portes depuis si longtemps.

Un savant français, M. Aug. Voisin, fait même en ce moment à Paris un cours de suggestion.

Les exemples qu'il cite sont des plus surprenants.

Certaines formes de folie, d'après ce médecin distingué, ne dépendent que d'une sorte d'abdication de la volonté, avec prédominance extrême d'une idée, d'une passion.

"L'amour, dit-il, (cette maladie si connue, est la seule qu'on regrette souvent de ne pas voir contagieuse), n'est-il pas souvent le premier échelon de la folie ? Quelle hallucination peut l'emporter sur celle qui fait paraître jolie une femme laide aux yeux de celui qui l'aime ? J'ai connu un jeune homme qui, adorant une jeune fille fort gentille, mais dont le nez était d'un dessin incorrect, trouvait difformes les nez droits ; je ne suis même pas sûr qu'il ait changé de sentiment."

. Ce dernier point me paraît très vrai, et il m'est arrivé à moi-même, à Montréal, il n'y a pas huit jours, d'être consulté par un jeune amoureux sur le mérite plastique de celle qu'il aime.

—Voyons, me dit-il, vous êtes franc, dites-moi donc carrément si vous la trouvez laide ou jolie.

Ces amoureux ont le talent de vous faire des questions indiscrettes et très embarrassantes.

Heureusement, la jeune fille que j'étais chargé de juger, bien qu'elle ne soit pas jolie, a de la physionomie, ce qui est un genre de beauté, préférable, selon moi, à la rectitude froide des lignes, sa figure a de l'expression, et... je le dis à mon ami.

Il fut très satisfait, et je crois que ce jour-là il m'a trouvé beaucoup d'esprit.

Moi, je le trouvais un peu fou, car enfin voici qu'un garçon intelligent, raisonnant bien, jugeant d'une manière très juste de la beauté ou de la laideur de toutes les jeunes filles qu'il rencontre, et pendant quelques instants se trouve complètement incapable de dire si celle-ci, qu'il voit tous les jours, est jolie ou non.

Il est évident qu'un sentiment exclusif, l'amour, a étouffé en lui tous les autres.

. Faites un pas de plus dans cette voie, et vous arrivez à la forme de démence d'une des malades de M. Voisin. M^{lle} Trois Etoiles a été élevée avec un jeune homme d'une condition très supérieure à la sienne, et qui n'a jamais songé à l'épouser.

Cependant, peu à peu, sans qu'il fit rien pour lui donner cette idée, elle s'est habituée à la pensée qu'elle devait être sa femme. Châteaux en Espagne, rêves, etc., ont marqué les débuts de la maladie et se sont bientôt changés en idées positives, absolues, et un jour elle a décidée que le mariage allait avoir lieu. Le caractère s'est aigri, des hallucinations se sont produites, des idées homicides ont commencé à paraître, et la raison s'est effondrée.

On conduisit la malade à M. Voisin, qui l'endormit, puis, pendant qu'elle était ainsi sous l'influence de sa volonté, il lui ordonna d'oublier son amoureux et de ne plus penser à lui.

Lorsqu'elle fût revenue à elle, une heure après, elle était plus calme. Les séances ont été renouvelées, et maintenant elle convient que ses pensées étaient absurdes.

Or, dans ces cas-là, se rendre compte de son état est une marque de guérison.

Voici donc un effet très surprenant de la puissance de la suggestion.

. Les exemples cités sont très nombreux, et je ne les multiplierai pas, mais je tiens à vous faire connaître celui-ci, qui est très curieux.

Une servante a reçu la suggestion de mettre à la poste, à huit jours de là, avec un timbre de deux sous, un petit paquet qui, pendant son sommeil, a été placé dans la poche de sa robe, avec les deux sous. La semaine s'écoule, la servante touche souvent le paquet ; cependant, c'est seulement le jour prescrit qu'elle se rend à la poste, et ici se produit une difficulté. Elle a deux sous et l'employé de la poste lui dit que un sou suffit pour l'affranchissement. Que va-t-elle faire ? Elle hésite un moment, puis achète deux timbres et les applique l'un et l'autre.

—Pourquoi avez-vous agi ainsi ? lui demandait-on.

—Je ne sais pas, je sentais que je devais faire ; ces deux sous n'étaient pas à moi.

Ce second exemple ne me plaît qu'à demie. J vois bien que la suggestion a eu son plein effet, mais je constate aussi qu'on a fait faire une sottise à la servante, puisqu'elle a été forcée de mettre deux timbres quand un seul suffisait.

Mais qu'importe ! je ne veux pas m'occuper d'abord du mal qu'on pourrait produire, mais du bien qu'il serait possible de faire, si la force de la suggestion existe comme on le prétend.

. Admettons donc pour un instant que cette force existe, entraînant, irrésistible, fatale.

A quels splendides résultats ne pouvait-on pas prétendre !

La première mesure que je propose est d'envoyer un de ces magnétiseurs, au pénitencier de Saint-Vincent de Paul.

Il se rendra droit au donjon, et là, en face du cachot No 5, il suggérera à Viau : de ne plus fomenter de révoltes, de s'abstenir de percer des trous dans les murs, de renoncer à son genre de vie, de dire ses prières matin et soir, de communier toutes les semaines, et de consacrer le reste de ses jours aux pratiques les plus austères... Après quoi, il mourra en odeur de sainteté et prendra place plus tard parmi les saints du calendrier, avec cette note :

"Saint-Louis Viau, célèbre chenapan canadien-français, né à Montréal, vers 1860, a été converti en 1886, par la suggestion du magnétiseur X. Y. Z. Mort en prenant la défense du préfet du pénitencier et en suggérant aux forçats d'être doux comme des agneaux et innocents comme des colombes."

Le guérisseur irait ainsi de prison en prison, suggérant à tous les forçats de devenir meilleurs.

Les pénitenciers ne seraient plus que des sortes d'hôpitaux où on guérirait même les assassins, les voleurs et autres gredins.

Les condamnations seraient nécessairement modifiées. Au lieu de condamner un homme à mort, sa sentence serait : Un mois de suggestion. Ce qui serait beaucoup plus agréable au malade.

Pendant qu'on y serait on suggérerait à tout enfant, en même temps qu'on le baptiserait : de ne pas se faire tuer, ne pas se faire voler, flouer ou tromper ; de ne pas trop travailler, de ne pas crever de faim et de vivre heureux comme un coq en pâte.

L'extinction du paupérisme, le règne du bien et le bonheur universel obtenus par la suggestion. L'âge d'or !

. Oui, mais... si le magnétiseur se trompait, si le faiseur de suggestions était lui-même un affreux gredin ?

Dame ! cela peut arriver. Quoique magnétiseur, il est possible qu'on ne soit pas précisément un modèle de vertu.

Alors, eh bien ! alors, ce sera tout le contraire ! Par la suggestion un honnête homme deviendra, voleur, assassin, tout ce qu'on voudra.

Allons, allons, les magnétiseurs ne me semblent pas appelés à entrer "dans le mouvement," comme dit M. Pailleron, un Français de beaucoup d'esprit.

C'est dommage ; à première vue la suggestion a du bon, mais en y réfléchissant, on s'aperçoit que ce n'est pas encore cela qui guérira l'humanité de tous ses maux.

Je le regrette plus particulièrement pour Viau, dont l'avenir ne me paraît pas des plus gai, et qui m'intéresse beaucoup comme... malade.

. Des gens qui auraient bien besoin d'être soumis à la suggestion, la bonne, ce sont les anarchistes de Paris.

Je sais bien qu'ils ne sont pas encore de la force de leurs collègues américains, mais enfin, ils vont bien.

Vous connaissez l'arrestation de Roche et Duc-Quercy, arrestation motivée par la conduite des prévenus pendant la grève de Décazeville. Il s'agit encore d'eux.

Quelques abrutis se sont réunis, il y a une quinzaine de jours, et ont décidé de porter comme